

Culte du 7 mai 2023

Eglise Protestante de Bruxelles-Botanique

- Méditation

Suis - je le gardien de mon frère?

[Lectures: Gn 4:1-12, Mt 22:34-40 et Lc 10:25-37].

Consommons et mettons les papiers en piles sur le trottoir tous les quinze jours. Consommons et jetons les bouteilles vides dans les “bulles” en séparant blancs et couleurs. Consommons et trions les ordures ménagères jetées dans les sacs de l’Administration – D’autres s’occuperont de récupérer ce qui pourrait l’être.

Pensons maintenant à celui qui commet une faute.

L’enfant marche, tombe et se relève. Il tombe à nouveau et se relève. L’enfant peut tomber, il se relèvera.

Le grand peut-il tomber? Qui le relèvera s’il continue à tomber? Non, le grand n’a pas le droit de tomber. Il doit être puni s’il continue à tomber et, voici le plus simple, jetons-le à la poubelle – D’autres s’occuperont de récupérer ce qui pourrait l’être.

La faute de l’enfant est facilement acceptée; alors qu’un adulte n’a pas le droit à l’erreur. En cas d’erreur, l’adulte est jeté en prison.

Pourtant, aujourd’hui nous fabriquons des produits recyclables. Dès le début de leur vie, nous pensons au parcours de vie et à la fin de vie de ces “produits”. Mais l’homme qui tombe, lui, faut-il le mettre à la poubelle, faut-il qu’il rencontre souillures et dégradations, faut-il le réduire davantage avant de penser à le récupérer, à le réinsérer dans la Société?

C’est une grave question. Nous avons peur des souillures, des maladies et des qu’en-dira-t-on; c’est notre peur qui nous porte à nous défaire de ce qui pourrait être vicié.

Pourtant, nous ne pouvons pas tout envoyer à la poubelle sans être noyés par les non-récupérables – D’autres s’occuperont de récupérer ce qui pourrait l’être.

Rencontrant des délinquants lourds, je me demande si la Société fait face à ses responsabilités – La Société, c’est moi, c’est chacun d’entre nous et c’est aussi le délinquant.

Pour situer mon propos, je considère un crime commis au tout début de l’humanité. C’est

l’Affaire: Caïn contre Abel
Accusation: Meurtre d’Abel par Caïn
Juge: Dieu en personne.

C'est une bien curieuse histoire dont la Presse s'est emparée; nous venons d'en entendre le récit tel que raconté par le seul témoin, Monsieur Dieu Lui-même. Ce témoin n'est pas journaliste, il est "Créateur", d'après ce que nos archives nous disent.

Certains pourraient penser qu'il est aussi le commanditaire de ce meurtre, mais ce n'est qu'une simple supposition. Pourtant, c'est ce Monsieur Dieu Lui-même qui va juger l'affaire; il n'y a ni avocat, ni public.

Le verdict: Caïn est coupable, il n'a aucune circonstance atténuante.

Selon le récit biblique, après avoir tué son frère Abel, Caïn a été maudit par Dieu et a été condamné à errer sur la terre en tant que fugitif et vagabond. Dieu a également mis une marque sur Caïn pour le protéger de quiconque chercherait à le tuer en représailles pour son crime.

Caïn a ensuite fondé une ville nommée Enoch, qui est mentionnée dans la Genèse (en 4:17). Les détails sur la vie de Caïn après cet événement sont limités dans la Bible, mais selon les traditions juive et chrétienne, il aurait continué à vivre dans la ville qu'il a fondée et aurait eu des enfants et des petits-enfants. La Bible mentionne également que Caïn a développé des compétences dans la production de la nourriture et de l'agriculture, ce qui est une indication qu'il a continué à vivre une vie relativement normale malgré le meurtre de son frère.

J'ai bien l'impression que Dieu a pardonné Caïn. Dieu ne se venge pas.

*
* *

Lorsque le SEIGNEUR l'interroge, Caïn répond:

Suis-je le gardien de mon frère?

Ce verset, cette interrogation, m'atteint directement lorsque je me trouve en prison, conversant avec un criminel patenté.

Je sais que cet homme a été condamné pour des motifs qui ne me concernent pas.

Je sais que je suis totalement impuissant face à sa situation et, très souvent, totalement démunie face à sa détresse.

Ma foi repose sur:

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

Et sur: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Dès lors, je ne peux m'empêcher d'être directement confronté à la grave question:

Lui et moi, sommes-nous véritablement des frères?

Naturellement, la réaction la plus élémentaire consiste à éviter la question. C'est très facile, il suffit de ne pas aller visiter des prisonniers; de même que pour éviter le mendiant installé à un croisement de routes, il suffit de regarder dans une autre direction.

Pourtant, je ne peux pas me défaire de la question:

Le criminel et moi, sommes-nous véritablement des frères?

Lui et moi sommes des créatures de Dieu; de cela, je suis certain.

*
* *

La question de savoir qui est notre "frère" peut être interprétée de différentes manières, en fonction du contexte dans lequel elle est posée.

Voici quelques perspectives possibles et je vais brièvement me pencher sur les liens de sang, les liens familiaux élargis, les liens sociaux, puis conclure avec l'humanité en général:

Pour les liens de sang: Dans un sens strictement biologique, nos frères et soeurs sont généralement considérés comme les enfants du notre père et de notre mère, nous partageons les mêmes parents biologiques. Cependant, il est important de noter que les familles peuvent être définies de diverses manières, et les liens de sang ne sont pas la seule considération pour de nombreuses personnes.

Pour les liens familiaux élargis: La notion de fraternité peut également être étendue aux membres élargis de la famille, tels que les cousins, les oncles, les tantes, les neveux, les nièces, etc. Dans certaines cultures, les relations familiales sont définies de manière plus étendue encore, englobant souvent des parents éloignés ou même des membres de la communauté qui sont considérés comme faisant partie de la famille.

Pour les liens sociaux: La fraternité peut également être comprise dans un sens plus large en incluant des relations sociales et communautaires. Par exemple, dans un contexte religieux, les adeptes d'une même foi peuvent se considérer comme des frères et soeurs spirituels. De même, dans un contexte politique ou social, des mouvements ou des groupes peuvent utiliser le terme de "fraternité" pour promouvoir un sentiment de solidarité et de camaraderie entre les membres.

Pour l'humanité en général: Certains peuvent considérer que tous les êtres humains sont frères et soeurs, partageant une commune humanité.

Cette perspective souligne l'idée que nous sommes tous interconnectés en tant qu'êtres humains, et que nous avons une responsabilité envers les autres membres de la société mondiale.

En somme, la question de savoir qui est notre "frère" peut avoir différentes significations et peut varier en fonction du contexte et des croyances personnelles de chaque individu.

Suis-je le gardien de mon frère?

Rappelons-nous, il y a deux parents dans cette affaire, Adam et Eve. Il y a deux fils, Caïn et Abel; le fils aîné est Caïn et, dans son rôle d'aîné, Caïn est responsable de son jeune frère Abel.

Être *gardien de son frère*, c'est assumer cette responsabilité.

Être *responsable de son frère* consiste à assumer notre rôle de membre de la famille et à prendre soin de notre frère de toute manière appropriée.

Ne vous faites pas de soucis, je vais arrêter ces tentatives de mieux comprendre ce que signifie au juste ce verset *Suis-je le gardien de mon frère?*

Caïn a tué Abel.

Est-ce que je peux tuer mon frère, tuer mon voisin, tuer un ennemi, tuer un animal?

Voilà une vaste question, mais quant à y répondre? C'est une toute une autre histoire.

J'ai bien pensé à téléphoner à mon ami végétarien, mais je pouvais imaginer sa réponse tout autant que si j'avais appelé un fabricant de fusils de chasse. De telles approches ne pouvaient rien m'apprendre. Ce dont j'avais besoin, c'était d'une réponse intelligente.

Voici la réponse de ChatGPT, un outil informatique que l'on dit intelligent. En tant qu'intelligence artificielle, je ne suis pas en mesure de donner des conseils ou des encouragements concernant des actes violents ou illégaux.

Tuer une personne ou un animal est considéré comme un acte criminel et immoral dans la plupart des sociétés humaines, sauf dans des cas très particuliers. Si vous avez des pensées ou des envies violentes, je vous encourage à chercher de l'aide professionnelle auprès d'un psychologue ou d'un psychiatre. Ils pourront vous aider à gérer vos émotions et à trouver des moyens plus sains de les exprimer [D'après ChatGPT].

Manifestement, ChatGPT associe tuer à un acte violent et illégal, ou encore, criminel et immoral.

Bravo, quand je pense aux faiseurs de guerres; mais je crois aussi que le pêcheur à la ligne ne serait pas en accord avec ce jugement à l'emporte-pièce.

Par contre, je suis touché par la recommandation de consulter un psychologue ou un psychiatre. C'est inattendu de la part d'une machine qui n'a pas de sensibilité.

Tu ne tueras point est un des commandements de l'Ancien Testament; on le trouve en Exode 20:13 et en Deutéronome 5:17.

Cette règle morale est considérée comme l'un des fondements de la morale judéo-chrétienne, qui interdit la prise de vie humaine, sauf dans des circonstances très limitées telles que la légitime défense ou la guerre juste.

Le respect de la vie humaine est considéré comme un des éléments fondamentaux pour vivre en harmonie avec Dieu et avec les autres êtres humains [D'après ChatGPT].

Mais, qu'appelle-t-on "guerre juste", dans cette réponse?

Oui, je préfère interroger ChatGPT que d'écouter la voix de Moscou.

Le concept de "guerre juste" est une doctrine théologique et philosophique développée par les penseurs chrétiens au fil des siècles. Selon cette doctrine, la guerre peut être justifiée dans certaines situations exceptionnelles où les ennemis attaquent ou menacent directement les populations civiles ou les valeurs morales fondamentales. Dans ces cas, la guerre peut être considérée comme un dernier recours pour protéger les innocents et rétablir la justice.

Le concept de guerre juste est sujet de débats et d'interprétations, et il y a des opinions divergentes sur les conditions qui justifieraient une telle guerre [D'après ChatGPT].

*

* *

Mais, revenons à nos moutons.

Caïn a tué Abel et, moi, je rends visite à des détenus poursuivis pour des raisons que je n'ai pas à juger.

La seule véritable justification à mon action que je me connaisse se trouve dans la fin de la parabole du Bon Samaritain.

Je vous retrace le contexte:

En sorte de piéger Jésus, un légiste arrive et engage un dialogue avec le Maître. Il en vient à "Et qui est mon prochain?" Jésus lui répond par un récit, c'est la célèbre parabole.

Puis Jésus s'adresse au légiste qui vient de l'interroger et lui demande:

Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits?

Le légiste répondit: C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. Jésus lui dit: Va et, toi aussi, fais de même.

Le Samaritain n'a pas demandé au blessé si il était un homme honorable; de même, je ne juge pas le prisonnier que je rencontre. Je le soutiens.

Je terminerai en paraphrasant les mots d'Isabelle, votre Pasteure, dimanche dernier¹.

Les Évangiles lus ce jour nous invitent à nous regarder nous-mêmes, et à regarder les autres, avec un regard d'amour, de réhabilitation, de pardon et de grâce; il n'y a aucune secousse de la vie qui conduise l'autre de plus être mon frère !

Amen.

¹Le texte de ce jour nous invite à nous regarder nous-mêmes, et à regarder les autres, avec ce regard d'amour, de réhabilitation, de pardon et de grâce, car il n'est aucune trahison, infidélité ou échec qui permette de disqualifier un ouvrier dans la moisson ! [I. Detavernier, 30 avril 2023].